

29.07.87

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 23774

Cote : B

511

INDUSTRIE TOURISTIQUE ET DÉVELOPPEMENT QUELQUES ENSEIGNEMENTS

par Abdelkader SID AHMED*

Le tourisme¹ international a connu au cours des dernières décennies un développement remarquable lui assurant une des premières places dans le commerce international. Entre 1950 et 1970, les recettes à ce titre ont crû au taux moyen de 11 % contre 9 % pour les exportations mondiales et seulement 6 % pour celles des produits primaires. Au terme de cette période, le tourisme international comptait pour 6,5 % des exportations mondiales contre 3,4 % en 1950 (J. Diamond, 1977, p. 537).

Ces performances impressionnantes convainquirent nombre de pays en développement — notamment ceux d'entre eux relativement dépourvus de ressources naturelles — qu'ils tenaient avec le tourisme une solution magique pour sortir du sous-développement. Des investissements colossaux furent réalisés dans le domaine des infrastructures nécessaires tant de la part des Etats que des personnes et institutions privées. La politique d'encouragement menée par la Banque mondiale et ses filiales dans les années 1960 en faveur de l'insertion du tourisme dans les plans de développement acheva de convaincre les pays encore hésitants. Une partie de la dette extérieure actuelle des pays en développement trouve son origine dans les choix effectués en faveur du tourisme.

Aujourd'hui les controverses font rage entre ceux qui considèrent l'industrie touristique comme un des facteurs clés du développement et ceux qui voient en elle « un nouveau type de sucre » ou encore « un nouveau commerce d'esclaves » (Boutillier, 1978; Finney et Karen, 1977).

* Chercheur ORSTOM et IEDES, Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne.

1. On appelle touriste, selon la définition des Nations Unies, les visiteurs temporaires séjournant au moins vingt-quatre heures dans le pays visité.

(cote de l'original)

B 2377

Paradoxalement, si les effets non économiques du tourisme² ont été soulignés, peu d'études ont été publiées concernant le bilan économique du tourisme lui-même à quelques exceptions près³. Il est pourtant aujourd'hui possible de tirer un certain nombre d'enseignements des politiques touristiques passées et de leur impact sur le développement. C'est l'objet de la présente étude, qui s'articule autour de deux points :

- les aspects méthodologiques et conceptuels liés au tourisme;
- le tourisme en pratique et le développement.

I. *Aspects méthodologiques et conceptuels liés au tourisme*

a | Aspects méthodologiques

Il est frappant de constater que pour une large part de la littérature existante sur le sujet, le touriste est d'abord le *touriste étranger*. Cette confusion apparente n'est pas fortuite et résulte du fait que c'est de lui que l'on attend la solution des problèmes de balance des paiements. De même lorsque sont évoqués les problèmes de *contacts entre cultures*, thème cher aux anthropologues, c'est encore le touriste étranger qui se trouve concerné (J. B. Allcock, p. 339).

De ce fait, le rôle de l'industrie touristique dans le développement n'est appréhendé le plus souvent qu'à travers l'analyse du tourisme international. Le tourisme intérieur se trouve dès lors exclu. Allcock a montré combien cette exclusion pouvait être dommageable pour la compréhension du processus de développement à partir de l'exemple yougoslave.

En 1972, la Yougoslavie accueillait cinq millions de vacanciers, dont deux millions d'étrangers. Après 1974, la situation changea et en 1980, plus des deux tiers des touristes en Yougoslavie étaient yougoslaves et seulement 40 % des nuitées étaient le fait d'étrangers. Le développement rapide du pays a en effet permis un relèvement important des salaires réels et l'expansion des loisirs. Un phénomène similaire caractérise l'Espagne des dix dernières années et plus récemment l'Algérie et le Portugal (Allcock, p. 344). Cet accroissement des revenus n'a pas bénéficié également à toutes les couches sociales, mais a bénéficié en priorité aux « classes moyennes ». Ceci souligne à l'évidence que le tourisme est devenu un élément important du monde des loisirs des

2. Et particulièrement les effets liés à la corruption des populations locales.

3. Celle de J.-M. Bryden sur les Caraïbes, par exemple 1973.

Yougoslaves et le tourisme intérieur un élément déterminant de l'évolution de l'industrie touristique yougoslave.

Cette expérience préfigure certainement l'évolution à venir des pays en développement plus pauvres et ceci est important à double titre.

— Ne pas prendre en compte la marée montante du tourisme local risque de contrecarrer les objectifs des planificateurs.

— Le tourisme local a permis un renforcement de la productivité de l'industrie touristique grâce à l'allongement de la durée d'exploitation des infrastructures.

Une autre faiblesse méthodologique des études sur le tourisme est l'inexistence d'une méthode comparative qui permette d'évaluer les études existantes sur le tourisme. Une exception est constituée par l'importante étude de Ruth Young sur l'industrie touristique des Caraïbes (1976-1977), basée sur un échantillon de 29 îles comprenant 21 entités politiques qui disposent d'une industrie touristique.

— Agréger les résultats des études disponibles pour en dégager l'image des « effets du tourisme » est donc un non-sens. Une rapide analyse des études disponibles existantes montre en effet que les données et les observations sont souvent contradictoires. Que l'on en juge : le tourisme est censé stimuler l'agriculture locale en augmentant les débouchés mais en même temps le tourisme entraîne le déplacement et l'appauvrissement des paysans. L'artisanat est dénaturé et uniformisé pour répondre au plus grand dénominateur touristique en matière de goûts touristiques, et censé en même temps revivre sous l'influence de cette même demande touristique (Allcock, p. 348). Enfin l'un des effets indésirables du tourisme serait la perpétuation chez les salariés de cette industrie d'attitudes serviles alors que la décolonisation a justement pour objectif de mettre fin à ce type de comportement. L'observation révèle, toutefois, que ce n'est pas là un cas général et qu'une telle situation prévaut dans les pays où l'esclavage a régné et où existent de fortes discriminations sociales.

b / Difficultés conceptuelles

Elle comporte deux volets : une approche positive et une approche négative.

L'appréciation des résultats des politiques touristiques nécessite qu'ils soient rapportés aux objectifs et anticipations de départ. Pour les défenseurs traditionnels du tourisme, il existe une élasticité de la courbe d'offre touristique dans les pays en développement élevé. Le tourisme y est décrit le plus souvent comme une activité économique à technologie

rudimentaire reposant sur la valorisation de ressources comme le soleil, les paysages et la main-d'œuvre. Le tourisme est censé faire entrer des devises si nécessaires par ailleurs à l'expansion de l'industrie et à la résorption du chômage. Industrie fortement utilisatrice de main-d'œuvre, le tourisme contribue aussi à une plus large diffusion des fruits du développement. Les dépenses des touristes — entre autres — alimentent toute une série d'activités satellites comme par exemple : les taxis, les guides, les agences de voyage, les restaurants, etc. Tandis que la construction d'hôtels génère dans l'industrie du bâtiment une forte demande de main-d'œuvre (Popovic, 1972; World Council of Churches, 1970).

L'approche négative du tourisme quant à elle met l'accent sur les points suivants :

- en premier lieu encourager le développement d'une industrie fondée sur la « ressource touristique » risque de reproduire dans le pays concerné le schéma des économies d'enclave dont les services vont aux étrangers fortunés, la population locale étant exclue pour une large part. Le luxe inhérent à ce type de services encourage par ailleurs l'effet de démonstration et les réactions xénophobes vis-à-vis des étrangers sous couvert de néo-colonialisme;
- en second lieu les localités privilégiées victimes de congestion perdent de leur intérêt tandis que les sites sont violés en raison d'une urbanisation effrénée;
- en troisième lieu le rôle important joué par le capital étranger dans le financement des infrastructures touristiques se traduit par le rapatriement d'une partie substantielle des profits et donc des devises recherchées (Diamond, 1977, p. 540).

Sur un plan plus large l'hypothèse est souvent faite que les cultures régnautes dans les pays touristiques sont « inertes », « passives » et « unitaires ». Le problème se ramènerait à l'analyse de l'impact sur un complexe culturel unifié du choc touristique externe. Ainsi le tourisme dans cette optique dévalorise et déstructure les cultures locales, aboutit au pillage des œuvres d'art, conduit à la dégénérescence des danses et du folklore populaire, ainsi qu'à la profanation et à la banalisation des lieux de culte. Enfin le tourisme en nourrissant des complexes d'infériorité chez les populations locales débouche sur la démoralisation culturelle qui attire le sous-développement (J. Bugnicourt, 1977). Le résultat d'un tel processus est de créer une société de « larbins » (Bugnicourt, 1977), ou encore les conditions d'une radicalisation politique (L. Turner, 1973).

II. *Le tourisme en pratique et le développement*

a / L'impact économique

L'impact de l'industrie touristique sur le développement peut être d'abord apprécié par rapport aux résultats anticipés. Ainsi dans le domaine de l'emploi, une étude comparée réalisée pour le Kenya et la Tanzanie sur la base d'une enquête effectuée auprès des hôteliers et restaurateurs de la région, souligne la relative modestie de l'emploi touristique par rapport à l'emploi global (9 000 personnes au Kenya pour un emploi total de 700 000 et 4 600 en Tanzanie pour un emploi total de 400 000 personnes). Même en multipliant ces chiffres par trois pour tenir compte de l'impact indirect sur les autres secteurs, la population concernée reste faible. Il en va autrement si on rapporte les volumes de l'emploi touristique au volume de l'emploi dans l'industrie (73 900 au Kenya et 40 300 en Tanzanie, W. Elkan, p. 126). Ceci conduit à déterminer les coûts respectifs de création d'emplois dans le tourisme et dans l'industrie manufacturière. Dans ces deux pays, les calculs effectués par Elkan montrent que les coûts sont bien plus faibles dans les petits hôtels. En rapportant les coûts par poste de travail et le coût manufacturier similaire au Kenya, on observe que le coût de création d'un emploi touristique est deux fois plus important que celui d'un emploi dans l'industrie manufacturière (Elkan, p. 128)⁴.

Ce résultat doit être cependant nuancé pour les raisons suivantes :

Tout d'abord les activités annexes liées au fonctionnement des hôtels sont plus importantes que celles de l'industrie.

En second lieu, la création d'un poste dans l'industrie requiert une part d'importation plus grande que pour un poste touristique, ce qui, si la monnaie notamment est surévaluée, sous-estime le coût réel de création du poste.

La demande supplémentaire de travail peut venir d'une meilleure utilisation du capital disponible.

Il reste qu'en dehors des « Lodges »⁵, le coût de création d'un emploi touristique paraît élevé au Kenya. Ces résultats doivent cependant être encore être maniés avec prudence, les effets de liaison et les effets indirects du tourisme n'ayant pas été considérés. Pour les effets indirects, l'observation a montré que le touriste consomme plus de produits

4. K 4,179 pour le poste touristique contre K 1,233 pour le poste manufacturier.

5. Logements touristiques sommaires.

d'origine locale au Kenya qu'en Tanzanie. Ainsi, l'alimentation du touriste est totalement d'origine locale au Kenya, mais importée en Tanzanie. Ce sont donc les petits hôtels en Afrique orientale qui maximisent l'emploi.

En Turquie, les chiffres concernant la main-d'œuvre directement employée dans l'industrie touristique sont à première vue décevants. Ainsi, en 1966, 34 000 personnes étaient employées dans cette industrie sur une main-d'œuvre totale salariée hors agriculture de 3,8 millions (Diamond, p. 544). Phénomène confirmé par le ratio travail/capital⁶.

Mais de même que pour la région d'Afrique orientale, il faut noter que le tourisme est une industrie « multiproduit » avec de nombreuses activités périphériques.

Il est de ce fait difficile d'identifier le volume exact de facteurs qui satisfont la demande touristique, d'autant plus que de nombreux services sont aussi utilisés par les résidents.

La comparaison des ratios sectoriels Travail/Capital montre que l'industrie touristique est fortement capitaliste en Turquie, supportant la comparaison avec l'industrie manufacturière.

A l'inverse, la Dalmatie en Yougoslavie présente un tableau totalement différent puisque le tourisme fournit jusqu'à 56 % des emplois à Hvar, 38 % à Makarska, 29,7 % à Dubrovnik (Allcock, p. 50); tableau encore plus saisissant à Chypre, où l'emploi dans le commerce, l'industrie hôtelière et la restauration était estimé en 1984 à 209 900 personnes et à 43 900 pour l'industrie. De 1983 à 1984, le rapport de la Banque centrale de Chypre estimait à 7 750 personnes dans l'industrie hôtelière et à 4 500 personnes dans la restauration le surcroît d'emplois créés par le boom touristique de l'île (*Annual report*, 1984, p. 47 et 49).

Ces faits contradictoires soulignent le caractère hétérogène du produit touristique. Le tourisme international est en effet une activité très diversifiée dans les motivations des voyageurs (loisirs, formation, religion, affaires, etc.). Les motivations ludiques paraissent les plus répandues et sont à l'origine d'une large part de la demande touristique. Cette demande peut être différenciée en deux catégories (Gray, 1970, p. 14 et s.).

La première dite *sunlust demand* se porte sur les attributs naturels spécifiques (climat par exemple).

La seconde dite *Wander lust demand* caractérise la recherche de cultures et modes de vie différents.

6. 15,63 en 1967 contre 14,67 pour l'industrie manufacturière et 85,07 pour l'agriculture (Diamond, p. 550).

L'impact du tourisme sur l'économie concernée sera très différent suivant la structure de la demande : le gros des bataillons touristiques étant de premier type, cette demande se concentre sur des pays comme l'Espagne, l'Italie, la Grèce et la Yougoslavie.

L'apport de devises constitue un second argument en faveur du tourisme. De fait, les recettes en devises peuvent être spectaculaires : ainsi en 1984, le tourisme a-t-il rapporté £ 212,0 millions de devises à Chypre, soit 26,1 % du montant des exportations de biens et services (Central Bank of Cyprus, *Annual Report*, 1984). En Turquie, les recettes touristiques se sont élevées en 1984 à 548 millions de dollars (The Central Bank of the Republic of Turkey, *Annual Report*, 1984, p. 113), soit 5 % environ des recettes d'exploitation de biens et services. En Espagne, les recettes touristiques se sont élevées en 1984 à \$ 6,8818 milliards, soit un peu plus de 20 % de l'ensemble des recettes d'exportation de biens et services (Banco de España, *Informe anual*, 1984, p. 19).

Un certain nombre de spécialistes ont souligné cependant qu'il s'agissait là de chiffres globaux, ne tenant pas compte des coûts récurrents du tourisme. Il a été ainsi souligné par exemple que la construction de l'hôtel Hilton d'Istanbul en 1955 avait nécessité des importations représentant 90 % de la valeur de l'investissement (J. Diamond, p. 551). La composante moyenne importée de l'investissement dans l'industrie touristique était estimée à 14,6 % de la valeur globale de ce dernier en 1967, contre 21,0 % dans l'industrie manufacturière et 12,2 % dans la construction en Turquie (Diamond, p. 550).

D'autres études, comme celle de Ketari sur la Tunisie, mettent l'accent sur les paiements au titre du service de la dette des emprunts affectés à l'investissement touristique. Ainsi, note-t-il, que d'après les prévisions du V^e Plan, le secteur touristique sera financé pour 50 % de sa capacité additionnelle (Ketari, 1983, p. 25) par le recours au capital étranger.

L'impact négatif sur le secteur agricole, par le biais de la concurrence au niveau des ressources en eau, constitue un des points marquants de la critique de Ketari. Ce dernier estime à 1 000 litres/jour l'eau nécessaire au touriste. Cette ponction se fait notamment dans le Sud tunisien au détriment des besoins propres des populations et des cultures de la région, tandis que l'approvisionnement en légumes se fait à partir du Nord (Ketari, 1983, p. 28).

La création des infrastructures préalables au tourisme peut cependant se révéler un facteur décisif de développement. Ainsi la construction de la grande route côtière de Dalmatie en Yougoslavie a entraîné une « énorme expansion de l'activité économique de la région » (Allcock, p. 53). Le développement de l'industrie et des services a été également

grandement stimulé par le remodelage des moyens de communications avec des effets bénéfiques en retour pour le tourisme. Les études réalisées montrent l'existence d'une étroite corrélation entre le produit social par tête et l'urbanisation, elle-même liée au niveau d'activité touristique (Allcock, p. 48).

b / L'impact socioculturel

Au plan socioculturel l'étude comparative de Ruth Young indique que les phénomènes économiques, politiques et sociaux nouveaux tendent à se modeler sur les caractéristiques structurelles des sociétés où ils sont introduits (1977, p. 649).

Ce problème est — on le sait — au cœur du changement social lui-même. La littérature anthropologique fourmille d'exemples sur la façon dont les sociétés traditionnelles rejettent toute innovation qui pourrait mettre en cause les structures sociales de base. R. Young a dans ce contexte montré que les institutions touristiques dans les sociétés plus rigides se développent selon les mêmes principes. A l'inverse, dans les sociétés plus flexibles ou socialement plus progressives, l'industrie touristique perd son caractère marginal, de sorte que l'on ne peut plus parler du tourisme comme une entité unique, mais comme d'un phénomène à multifacettes.

Les formes révélées par le tourisme diffèrent ainsi fondamentalement selon les structures économiques et politiques de la société-hôte. L'hypothèse traditionnelle était jusque-là que des types nouveaux d'industries provoqueraient des changements fondamentaux de tout ordre. L'étude comparative de Young remet en cause cette idée et aboutit à la question suivante : dans quelles circonstances une industrie [nouvelle qui provoque de tels changements peut-elle être introduite et survivre dans le pays-hôte (R. Young, 1977) ?

D'autres études ont mis en cause à la fois « l'ethnocentrisme » occidental et le romantisme dans son désir de « préservation » des cultures postulant par là même que mieux vaut préserver ces dernières que les modifier. L'accent mis sur ces catégories normatives ethnocentriques a découragé les analyses de changement culturel dans les pays en développement. C'est à ce besoin de dépassement des évaluations fondées sur les idéaux romantiques occidentaux de préservation culturelle⁷ en liaison avec l'émergence des formations sociales nouvelles et du potentiel de transformation sociale que répond l'étude de Robert E. Wood sur le Sud-Est asiatique. L'étude de Wood est d'abord une réaction contre

7. L'étude de l'Unesco évoque à ce sujet une approche « rousseauiste », une nostalgie pour un état de nature du passé (Unesco, 1975, E. De. Kadl (ed.)).

le « populisme anthropologique » qui minimise les divisions culturelles internes dans les cultures affectées par l'irruption du tourisme et qui résultent des diversités économiques, ethniques ou religieuses de ces populations, ainsi que de longues traditions d'accommodation au colonialisme précédées par des décennies sinon des siècles de contact avec le touriste. Wood refuse de ce fait, l'image de communautés normativement statiques et promises au changement par le seul tourisme. Les effets imputés au tourisme sont selon lui caricaturaux dans la mesure où le tourisme participe à un ensemble de facteurs et de processus de changement dont la nature et la direction sont historiquement déterminées. Il note en outre que la réponse des communautés au tourisme peut être très activé de sorte que les descriptions de situations passives à effets diffusés peuvent être sociologiquement trompeuses. Et Wood de souligner que les cultures du Sud-Est asiatique ne sont pas inertes; qu'elles ont été profondément transformées par le colonialisme et l'intégration au capitalisme mondial⁸.

Ceci est encore plus vrai des cultures du pourtour de la Méditerranée : le tourisme comme institution et stratégie économique n'est qu'un élément d'une stratégie de développement orientée vers l'extérieur et qui repose sur l'aide, les investissements étrangers, l'importation de technologie et autres rapports avec les pays capitalistes, d'où les difficultés méthodologiques à cerner les effets du tourisme. L'attention doit donc être portée sur les stratégies culturelles qui développent des communautés pour limiter, orienter, et incorporer les effets du tourisme international. La recherche doit s'axer sur les mécanismes qui permettent aux populations locales de résister au changement, et de maintenir — tout en les revitalisant — la fabrique sociale et leurs traditions. Ainsi McKean a pu montrer comment les Balinois ont pu préserver et renforcer leurs traditions culturelles. En Yougoslavie, comme Allcock l'a montré, l'expansion du tourisme ne s'est pas accompagnée de « l'imposition d'effets externes » sur la société et l'économie yougoslaves (Allcock, p. 354).

Une conséquence importante du tourisme international est le rôle accru de l'Etat. Ce rôle accru résulte en partie des formes nouvelles d'intégration que le tourisme implique à l'économie mondiale et bien entendu des financements considérables qu'implique le tourisme. Le rôle de l'Etat est en outre flagrant dans la politique des visas, des importations, de l'édification des infrastructures touristiques préalables (aéro-

8. Wood raconte les chocs éprouvés par les touristes quand ils découvrent les produits culturels qui les ont précédés : comme les cassettes déversant la musique rock dans les bus philippins.

ports, routes, viabilisation des sites, etc.), dans l'ouverture de certaines zones au tourisme de masse. Ce renforcement de la présence de l'Etat implique de nouvelles formes d'interventions culturelles dans des domaines comme l'éducation, la justice, mais aussi dans le domaine de la culture lui-même et dans sa politique de tourisme culturel. L'Etat peut être ainsi amené à jouer un rôle d'arbitre de la culture devant être préservée et présentée au touriste⁹.

Conclusion

Le premier enseignement qui se dégage des éléments présentés ci-dessus est que les coûts et les bénéfices du tourisme ne sont pas immuables mais dépendent des politiques choisies pour le promouvoir. Le second élément significatif est que le tourisme lui-même n'est pas un produit homogène. Le tourisme international est la résultante d'un grand nombre de motivations qui déterminent la structure de la demande.

L'étude de l'impact du tourisme sur le pays-hôte nécessite donc au préalable l'analyse de la structure même de l'industrie touristique, au-delà des problèmes préalables évoqués de clarification conceptuelle et méthodologique et de l'approche romantique qui prévaut généralement. Elle nécessite également la prise en compte des modèles de changement, comme l'a fait avec succès Allcock pour la Yougoslavie.

Le modèle implicite « diffusionniste » dont la démarche est de mesurer les changements dans le pays-hôte provoqués par les facteurs externes, est d'un intérêt limité. La compréhension du tourisme nécessite une analyse plus large du processus de changement et notamment de la stratification et de la différenciation sociale découlant du développement. L'émergence du tourisme intérieur comme source touristique déterminante dans certains pays méditerranéens est une illustration de la nécessité d'une telle démarche.

Un autre enseignement est que le tourisme est un phénomène à multifacettes, les formes qu'il revêt ne sont pas indépendantes des structures politiques et économiques du pays-hôte.

Le tourisme international est sans aucun doute un élément de stratégie de développement axée sur l'extérieur. A ce titre, le débat reste ouvert pour déterminer s'il s'agit là du choix le plus judicieux dans l'utilisation de ressources rares par ailleurs.

9. Wood cite le cas du village mexicain de Cajititlan où l'Etat a mis sur pied trois polices rurales pour les formes culturelles non attractives pour le touriste (Theron-Nunez, 1963, p. 349-350).

BIBLIOGRAPHIE

- Allcock John B., *The development of tourism in Yugoslavia : some conceptual and empirical lessons*, miméo.
- Allcock John B., Tourism and social change in Dalmatia, *The Journal of development studies*, p. 35-54, vol. 20, n° 1, October 1983.
- Boutillier J. L. et al., *Le tourisme en Afrique de l'Ouest : panacée ou nouvelle traite?*, Paris, Maspero, 1978.
- Bugnicourt J., Tourism with no return, *Development forum*, 5, n° 5, June-July 1977, p. 1 et 2 et « The other face », August-September 1977-1978.
- Bryden J. M., *Tourism and development : a case study of the common wealth caribbean*, Londres, Cambridge University Press, 1973.
- ²Centre national d'Etudes industrielles, *Le tourisme et le développement économique de la Tunisie*, Tunis, 1970.
- Cohen E., Rethinking the sociology of tourism, *Annals of tourism research*, vol. 6, n° 1, 1979, p. 18-35.
- Cohen E., *Comparing national priorities : The department of tourism and the department of agrarian reform*, College of Public Administration Policy Series, Manille-Université des Philippines, 1981.
- Curry Steve, The terms of trade and real import capacity of the tourism sector in Tanzania, *The Journal of development studies*, July 1982, vol. 18, n° 4, p. 478-496.
- De Kadt Emmanuel (ed.), *Tourism : passport to development ?*, Etude conjointe. Banque mondiale/Unesco, Londres, 1979, Oxford University Press.
- Diamond J., Tourism's role in economic development : the case reexamined, *Economic development and cultural change*, vol. 25, n° 3, April 1977, p. 539-553.
- Elkan Walter, *The relation between tourism and employment in Kenya and Tanzania*, miméo, 1982.
- Finney Ben. R. et Karen A. Watson (eds), *A new kind of sugar : tourism in the pacific*, 2^e éd., Honolulu-csps. et East-West Centre, 1977.
- Gray Peter H., *International travel : international trade*, Lexington, Mass., 1970.
- Gray P., Toward an economic analysis of Tourism policy, *Social and economic studies*, 23, n° 3, sept. 1974, p. 386-397.
- Ketari Jamaledine, *L'élaboration d'une politique touristique : le cas tunisien*, Communication présentée au Colloque Unitar-Naples, octobre 1983.
- Knopman Bruce, The way of the land and the path of money : the generation of economic inequality in eastern fiji, *Journal of developing areas*, January 1980, p. 201-222.
- Mamalakis M., La teoria mineral del crecimiento : la experiencia Latino-Americana, *El Trimestre economico*, vol. XLV (4), octobre 1978, p. 841-878.
- McConnell Deen, *The tourist : A new theory of the leisure class*, New York, Schocken book, 1978.
- McKean Philipp E., *Cultural involution : Tourists. Balinese and the process of modernisation in an anthropological perspective*, Ph.D. Dissertation, Brown University, 1973.
- Mitchell F., *The costs and benefits of tourism in Kenya*, Université de Nairobi, 1968.
- orr, *From peasant girls to Bangkok masseuses*, Rapport, Genève, 1981.
- Phong Paichit Pasuk, The open economy and its friends : the development of Thailand, *Pacific affairs*, Fall, 1980.

- Phong Paichit Pasuk, *Economic and social transformation of Thailand, 1957-1976*, Bangkok-Chulalongkorn University, Social research Institute, 1980.
- Popovic V., *Tourism in Eastern Africa*, IFO, Institut Munich-Welt forum verlag, 1972.
- Richter Linda, The political uses of tourism : a Philippine case study, *The Journal of developing areas*, vol. 14, n° 2, January 1980, p. 236-257.
- Sid Ahmed A., *Développement sans croissance : l'expérience des économies pétrolières du Tiers Monde*, Paris, Publisud, 1983.
- Smith V. L. (ed), *Hosts and Guests : the anthropology of tourism*, Université de Philadelphie, Pennsylvania, University Press, 1977.
- Theron Nunez, Tourism, tradition and acculturation : weekendismo in Mexican village, *Ethnology*, 2, n° 3, July 1963, cité par Wood, 1980.
- Tourism and the sociology of development : a preliminary discussion*, Tourism Project Discussion Paper n° 1, Université de Bradford.
- Turner L., *Multinational companies and the third world*, New York, Hill-Wang, 1973.
- Turner L. et Ash J., *The Golden borders : international tourism and the pleasure periphery*, Londres, Constable, 1975.
- UNCTAD, *Invisibles : Tourism*, Genève, 1971.
- Unesco, *The effects of tourism on socio-cultural values*, Paris, December 1978.
- Universitas Udayana et Gérard Francillon, Tourism in Bali, its economic and socio-cultural impact : three points of view, *International social Science Journal*, 27, n° 4, 1975.
- World Council of Churches, *Leisure tourism : threat and promise*, Genève, 1970.
- Wood Robert E., International tourism and cultural change in South-East Asia, *Economic development and cultural change*, vol. 28, n° 3, April 1980, p. 561-581.
- Wood Robert E., Tourism and under development in South-East Asia, *Journal of contemporary Asia*, n° 3, 1979, p. 247-287.
- Youngs Ruth, The structural context of the caribbean tourist industry : a comparative study, *Economic development and cultural change*, vol. 25, n° 4, 1976-1977, p. 657-672.